



L'art de «facturer» des instruments

GRUYÈRES • L'Atelier de musique ancienne permet d'assister, dans la salle des gardes du château, à la fabrication d'un dessus de viole. Reportage parmi les luthiers.

ELISABETH HAAS

Sur les établis, les doigts sculptent, rabotent, liment du bois. De la colle à os attend dans un pot chauffé au bain-marie. Un peu à l'écart, on entend le tour électrique. Un atelier d'ébénisterie? Pas tout à fait. Ici un médecin, un informaticien, un archéologue, un physicien ou encore un acousticien fabriquent un dessus de viole. L'atelier de lutherie installé au château de Gruyères, dans la salle des gardes, a été monté le temps d'une semaine par Philippe Mottet-Rio. C'est la dixième fois que le luthier et musicien organise ce stage d'été à l'enseigne de l'Atelier de musique ancienne.

Mais pour être amateurs, les stagiaires luthiers n'en sont pas moins de grands passionnés. Tous sont des «multi-récidivistes», image Philippe Mottet-Rio: ils ont déjà participé à une ou deux éditions de l'atelier ces dernières années ou fabriquent des instruments durant leurs loisirs. Ils connaissent donc déjà les secrets de la sculpture à la gouge, ont des gestes fins et une grande habileté des mains. D'ici samedi, ils auront assemblé les différentes parties qui constituent le dessus de viole, le «soprano» de cette famille de cordes, joué en consort durant la Renaissance anglaise.

Grands maîtres

Ils fabriquent en fait une copie d'un instrument ancien. Le modèle original a été redécouvert il y a moins de dix ans et est actuellement conservé dans un musée de Leipzig: il a été fabriqué vers 1620 par un luthier londonien, Henry Jaye, qui travaillait dans le quartier de South Warke sur le bord de la Tamise. C'était un grand maître de la lutherie anglaise renaissante, explique Philippe Mottet-Rio. A 400 ans de distance, un autre grand luthier anglais, connu comme le «pape des cordes pincées anciennes», décrit Philippe Mottet-Rio, accompagne les six stagiaires de l'atelier: c'est David van Edwards. Il dirige pour la quatrième fois déjà le stage.

C'est d'ailleurs auprès de lui que le facteur bullois de luths et de guitares baroques a suivi des stages d'été. Ce qui lui a donné l'envie de créer lui aussi un atelier ouvert aux amateurs, à Gruyères. Chaque année depuis dix ans, il offre donc six places de stage d'une semaine pour fabriquer un nouvel instrument.



Six stagiaires fabriquent un dessus de viole de la Renaissance anglaise sous la houlette du luthier invité David van Edwards. On peut les voir travailler jusqu'à samedi dans la salle des gardes du château de Gruyères. JULIEN CHAVAILLAZ

Les places s'arrachent: Philippe Mottet-Rio doit refuser du monde, tandis que les instruments construits, propriété de son association Guitare & Luth, sont prêtés aux musiciens intéressés. «Le violon baroque et l'alto baroque suisse sont en voyage tout le temps», se félicite le luthier. «La harpe renaissance, construite l'an dernier, a été loin durant un an. La guitare romantique était loin durant deux ans. Tous les instruments circulent.» Ils reviennent seulement le temps du festival, exposés au Calvaire, toujours à Gruyères.

Un tour électrique

Au château, les stagiaires œuvrent à vue. L'atelier de musique ancienne est volontairement public, il est ouvert durant les heures de visite. Une manière de montrer le métier de luthier, d'ordinaire solitaire et caché. Philippe Mottet-Rio répond d'ailleurs volontiers aux questions des visiteurs, qui défilent de 9 à 18 heures jusqu'à samedi.

Ce mardi matin, Jean-David est en train d'égaliser la table du dessus de viole, en épicaé du Jura. Il la lisse à l'aide d'une simple lame de métal rectangulaire, affûtée en biseau. Contrairement au violon, la table n'est pas sculptée dans un seul morceau de bois, mais réalisée à partir de plusieurs pièces jointes. L'avantage? «On ne tranche pas dans le fil du bois», explique Philippe Mottet-Rio. La résonance est plus longue et la structure du bois restant solide, on peut rendre la table plus fine, donc plus légère.

Autre particularité du dessus de viole par rapport au violon, dont il a la même tessiture: il se joue sur les genoux et comprend six cordes. Les cordes justement, en boyau, seront fixées sur des chevilles en palissandre du Brésil, en train d'être tournées par Laurent, venu exprès de Paris. «C'est le bois idéal pour les chevilles, il est très dur», explique David van Edwards, qui utilise tout de même quelques techniques modernes dans cet artisanat traditionnel qu'est la lutherie: point de

pédales pour actionner le tour donc, mais un moteur électrique.

A deux pas, Jérôme, au talent certain de sculpteur, reproduit d'après des photos de l'original la tête décorant le cheville, qui a les traits du souverain Charles I^{er}. Tandis que Thomas est le spécialiste «marqueterie» de la journée: il insère de fins filets de bois d'ébène et de buis d'à peine deux millimètres d'épaisseur, pour créer les décorations du fond de l'instrument, en érable ondulé, comme les éclisses, arrondies au fer chaud, moulées et prêtes à être rabotées.

Chacun des stagiaires reçoit les félicitations et les conseils bienveillants du mentor de la semaine, David van Edwards. Le luthier apprécie ce travail d'équipe, qu'il a lui-même initié en Angleterre et que Philippe Mottet-Rio a importé dans la salle des gardes. On sent qu'il est toujours passionné, plus de quarante ans après avoir construit son premier instrument, et qu'il aime transmettre son savoir-faire. I

CONCERTS DÉDIÉS À BACH

Les trois concerts à l'affiche de l'Atelier de musique ancienne, donnés à l'église de Gruyères, sont entièrement consacrés à l'immense Bach. Une affiche mijotée depuis quelque trois ans, quand Philippe Mottet-Rio a eu envie de faire reconstruire le violoncelle piccolo, sans âme et à cinq cordes (les violoncelles en ont quatre habituellement), instrument rare de l'Alemannische Schule pour lequel Bach a écrit des airs de cantates et surtout la sixième «Suite». Grâce à un mécène privé, il a pu passer commande au luthier français Christian Rault, qui a «ressuscité» l'instrument. La violoncelliste Hager Hanana en jouera dimanche à 17 h aux côtés de la douzaine de chanteurs et musiciens de l'ensemble genévain Gli Angeli, sous la direction de la basse Stephen MacLeod.

Vendredi soir à 20 h, la gambiste Emmanuelle Guigues et le claveciniste Bruno Procopio interpréteront des sonates à l'enseigne de «L'apogée de la viole de gambe en Allemagne». Et samedi à 20 h, la claveciniste Jovanka Marville rendra compte de «L'art du clavier» de Bach à travers des suites, la transcription d'un concerto de Vivaldi, des préludes et fugues du «Clavier bien tempéré» et la toccata en fa dièse mineur. Philippe Mottet-Rio a aussi marqué les dix ans de son Atelier de musique ancienne par un CD qui met en valeur trois instruments réalisés dans le cadre du stage d'été d'une semaine, un luth médiéval, une guiterne médiévale et l'organistrum du XII^e s. (sorte de viole à roue). Enregistré par Joseph Rotzetter, l'ensemble Musica Prima interprète des chants ibériques du Moyen Age. EH

> Le disque «Musique au château» est disponible lors des concerts, toute l'année au Château de Gruyère ainsi que via le site web de Philippe Mottet-Rio et du festival, www.anselmus.ch